

049	UTBM Service communication	L'Est Républicain	24 juin 2019
		Bourgogne Franche-Comté	logement étudiant - CROUS - région

# Logement étudiant : sept demandes pour un lit

**Avec plus de 20 500 vœux reçus chaque année, le Crous ne peut offrir dans la grande région que 8 700 lits, dont seulement un tiers attribué aux premières demandes. Le parc privé et les bailleurs sociaux comblent la différence.**

Un toit et une connexion Wifi, tel est le credo du bonheur de l'étudiant. Avec plus de 80 000 jeunes inscrits dans les universités de Bourgogne-Franche-Comté, le Crous doit répondre à ces critères en traitant chaque année plus de 20 500 demandes de logement. Et pour cela, il ne dispose que de « 8 700 lits », indique Brigitte Paget, la responsable du dossier social étudiants « ciblés sur les principales agglomérations Besançon, Belfort, Montbéliard, Dijon, Auxerre et Le Creusot... » C'est sur ces pôles urbains que l'on retrouve bien sûr le plus d'étudiants, 34 000 dans la capitale régionale, 22 000 à Besançon, 7 100 dans le Nord Franche-Comté, autour de l'UTBM...

Encore faut-il préciser que seul « un tiers de ces lits » échoit aux premières demandes. « On les chouchoute nos étudiants. Celui

qui passe son année, on lui garde sa chambre afin de ne pas le mettre en difficulté avec sa famille », explique Jonathan Cottet, responsable du pôle hébergement du site de Besançon. Ce qui, grosso modo, fait sept demandes pour un lit disponible. L'accueil par le Crous est en effet bien plus qu'une chambre au bout du couloir, c'est une œuvre sociale qui profite aux moins aisés. « Les boursiers sont prioritaires », confirme M<sup>me</sup> Paget.

## La colocation, tendance du moment

Le gros attrait d'un logement au Crous est, en effet, un tarif attractif à partir de 165 € par mois pour les plus anciens, sans douche, en voie de disparition. La vérité est plutôt comprise entre 254 € pour une chambre rénovée de 9 m<sup>2</sup>, meublée avec sanitaires individuels, réfrigérateur, Wifi et 378 € pour une studette de 18 m<sup>2</sup>. C'est aussi un tarif tout compris, avec eau, électricité et chauffage. « Nous proposons encore des appartements jusqu'au T4 pour des colocations, ce qui est la grosse tendance du moment », indique Brigitte Paget.

Depuis 6 ans, l'accent est mis sur les réhabilitations des résidences étudiantes, au moins un

bâtiment par an à Besançon et Dijon, plus quelques lots d'appartements dans les autres localités. « Il nous faut être attractifs, notamment vis-à-vis des étudiants étrangers, en nous hissant aux normes internationales », explique Dominique Froment, directrice générale du Crous qui révèle également un « projet de création » de nouvelles chambres sur le site de l'ancien hôpital Saint-Jacques à Besançon. « Pour l'instant rien n'est fait mais nous sommes positionnés car il y a énormément de demandes pour le centre-ville, notamment de la part d'étudiants en médecine. » Ainsi, la résidence Canot, en bordure de la Boucle bisontine, reçoit-elle 12 vœux chaque année pour chacune de ses 161 chambres.

Reste que l'étudiant est volatil dès la fin du premier semestre. Entre jet de l'éponge et départs en stages, il faut gérer le parc vacant. Accueil d'associations sportives, d'étudiants étrangers en stage linguistique, « on doit trouver notre équilibre économique pour un budget de fonctionnement de 42 M€ sans subventions », poursuit M<sup>me</sup> Froment. Ce mois de janvier constitue une seconde chance pour les candidats à un lit siglé Crous.

Fred JIMENEZ

